



HAL
open science

Sur la classification de quelques ϕ -modules simples

Xavier Caruso

► **To cite this version:**

Xavier Caruso. Sur la classification de quelques ϕ -modules simples. Moscow Mathematical Journal, 2009, 9 (3), pp.562-568. hal-00294979

HAL Id: hal-00294979

<https://hal.science/hal-00294979>

Submitted on 10 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur la classification de quelques ϕ -modules simples

Xavier Caruso

Juillet 2008

Dans cet appendice, on détermine les ϕ -modules étales simples sur $\bar{F}_p((u))$ dans une situation légèrement plus générale que celle étudiée dans l'article ([1]). On fixe p un nombre premier et on pose $k = \bar{\mathbb{F}}_p$ et pour tout q , puissance de p , on définit \mathbb{F}_q comme l'unique sous-corps de k de cardinal q . Soit σ un automorphisme de k et $b > 1$ un entier. On note ℓ le sous-corps de k fixe par σ et, plus généralement, pour tout entier d , on note ℓ_d le sous-corps fixe par σ^d . On considère le corps $K = k((u))$ que l'on munit de l'endomorphisme :

$$\phi \left(\sum_{n=-\infty}^{\infty} a_n u^n \right) = \sum_{n=-\infty}^{\infty} \sigma(a_n) u^{bn}.$$

(Si $b = p$ et $\sigma = \text{id}$, on retrouve donc la situation de l'article.)

On considère la catégorie $\text{Mod}_{/K}^{\phi}$ dont les objets sur les K -espaces vectoriels D de dimension finie muni d'un endomorphisme ϕ -semi-linéaire $\phi_D : D \rightarrow D$ dont l'image contient une base de D . Par la suite, lorsque cela ne prêterait pas à confusion, nous noterons simplement ϕ à la place de ϕ_D . Les morphismes de $\text{Mod}_{/K}^{\phi}$ sont bien entendu les applications K -linéaires qui commutent à ϕ . On vérifie aisément que la catégorie $\text{Mod}_{/K}^{\phi}$ est abélienne et que chaque objet est de longueur finie. Le but de cette appendice est de déterminer les objets simples de $\text{Mod}_{/K}^{\phi}$.

Les objets $D(d, n, a)$ et $D(r, a)$

Soient d un entier strictement positif, n un entier naturel et a un élément non nul de k . À ces données, on associe un objet de $\text{Mod}_{/K}^{\phi}$ noté $D(d, n, a)$ défini comme suit :

- $D(d, n) = Ke_0 \oplus Ke_1 \oplus \cdots \oplus Ke_{d-1}$;
- $\phi(e_i) = e_{i+1}$ pour $i \in \{0, \dots, d-2\}$.
- $\phi(e_{d-1}) = au^n e_0$.

On définit également $D(d, n) = D(d, n, 1)$.

On commence par déterminer des familles d'isomorphismes entre les différents $D(d, n, a)$.

Lemme 1. *Si σ n'est pas l'identité, alors $D(d, n, a)$ est isomorphe à $D(d, n)$ pour tous d, n et a comme précédemment.*

Démonstration. Considérons un élément $\lambda \in k$ tel que $a = \frac{\sigma^d(\lambda)}{\lambda}$ (l'existence résulte d'un théorème classique de théorie de Galois). L'isomorphisme $D(d, n, a) \rightarrow D(d, n)$ est alors donné par $e_i \mapsto \sigma^i(\lambda)e_i$. \square

Lemme 2. *Soient (d, n, a) et (d, n', a') deux triplets comme précédemment avec le même d . On suppose qu'il existe un entier naturel s tel que $n \equiv b^s n' \pmod{b^d - 1}$ et $a = \sigma^s(a')$. Alors $D(d, n, a) \simeq D(d, n', a')$.*

Démonstration. Si $m = \frac{n - b^s n'}{b^d - 1} \in \mathbb{Z}$, et si e_0, \dots, e_{d-1} (resp. e'_0, \dots, e'_{d-1}) est la base fournie par la définition, alors un isomorphisme est $e_i \mapsto u^{b^i m} e'_{i+s}$ où les e'_j pour $j \geq d$ sont définis par la relation de récurrence $e'_{j+1} = \phi(e'_j)$. \square

Proposition 3. *Soient (d, n, a) un triplet comme précédemment. On suppose qu'il existe d' et n' comme précédemment tels que $t = \frac{d}{d'}$ soit un entier et que $\frac{n}{b^d - 1} = \frac{n'}{b^{d'} - 1}$.*

(i) Si σ n'est pas l'identité, on a :

$$D(d, n, a) \simeq D(d', n')^{\oplus \frac{d}{d'}}.$$

(ii) Si σ est l'identité et si t est premier avec p , on a :

$$D(d, n, a) \simeq D(d', n', a'_1) \oplus D(d', n', a'_2) \oplus \cdots \oplus D(d', n', a'_t)$$

où les a'_i sont les racines t -ièmes de a .

(iii) Si σ est l'identité, $a = 1$ et $t = p$, il existe une suite croissantes de sous-modules de $D(d, n)$ stables par ϕ

$$0 = D_0 \subset D_1 \subset D_2 \subset \cdots \subset D_p = D(d, n)$$

pour laquelle tous les quotients D_m/D_{m-1} ($1 \leq m \leq p$) sont isomorphes à $D(d', n')$.

Démonstration. Pour tout la preuve, posons $r = \frac{n}{b^{d'-1}} = \frac{n'}{b^{d'-1}}$.

On traite d'abord (i). D'après le lemme 1, on peut supposer $a = 1$. Étant donné que le groupe de Galois absolu de \mathbb{F}_p est un groupe procyclique sans torsion (il est isomorphe à $\hat{\mathbb{Z}}$), ℓ_d est une extension cyclique de degré t de $\ell_{d'}$. On définit pour tout $\alpha \in k$ et $i \in \{0, \dots, d' - 1\}$, les éléments suivants de $D(d, n, a)$:

$$f_i(\alpha) = \sum_{s=0}^{t-1} \sigma^{sd'+i}(\alpha) u^{-rb^i(b^{sd'}-1)} e_{sd'+i}.$$

(On remarquera que l'exposant qui apparaît sur u est un entier étant donné $r(b^{d'} - 1) = n'$ en est un.) On vérifie à la main que $\phi(f_i(\alpha)) = f_{i+1}(\alpha)$ pour $i \in \{0, \dots, d' - 2\}$, et que $\phi(f_{d'-1}(\alpha)) = u^{n'} f_0(\alpha)$ (la dernière égalité utilise $\sigma^d(\alpha) = \alpha$, ce qui est vrai puisque α est pris dans ℓ_d). Comme par ailleurs, il est clair que à α fixé, la famille des $f_i(\alpha)$ est libre, on en déduit que les sous-objets $F(\alpha) = K f_0(\alpha) \oplus \cdots \oplus K f_{d'-1}(\alpha)$ sont tous isomorphes à $D(d', n')$. Il suffit donc pour conclure de montrer que t d'entre eux sont en somme directe. Ceci nous amène à chercher des éléments $\alpha_1, \dots, \alpha_t$ tels que chacune des matrices :

$$M_i = \begin{pmatrix} \sigma^i(\alpha_1) & \sigma^i(\alpha_2) & \cdots & \sigma^i(\alpha_t) \\ \sigma^{d'+i}(\alpha_1) & \sigma^{d'+i}(\alpha_2) & \cdots & \sigma^{d'+i}(\alpha_t) \\ \sigma^{2d'+i}(\alpha_1) & \sigma^{2d'+i}(\alpha_2) & \cdots & \sigma^{2d'+i}(\alpha_t) \\ \vdots & \vdots & \cdots & \vdots \\ \sigma^{(t-1)d'+i}(\alpha_1) & \sigma^{(t-1)d'+i}(\alpha_2) & \cdots & \sigma^{(t-1)d'+i}(\alpha_t) \end{pmatrix}$$

(pour i variant entre 0 et $d' - 1$) soit inversible. En réalité, il suffit pour cela de choisir les α_i de façon à ce que $(\alpha_1, \dots, \alpha_t)$ soit une base de ℓ_d sur $\ell_{d'}$. En effet, on remarque d'abord que $M_i = \sigma^i(M_0)$ et donc qu'il suffit de démontrer l'inversibilité de M_0 . On invoque alors le théorème d'Artin d'indépendance linéaire des caractères qui montre que les vecteurs ligne forment une famille libre.

Passons maintenant au (ii) : on suppose donc $\sigma = \text{id}$. On pose cette fois-ci :

$$f_i(\alpha) = \sum_{s=0}^{t-1} \alpha^{t-1-s} u^{-rb^i(b^{sd'}-1)} e_{sd'+i}$$

pour tout $i \in \{0, \dots, d' - 1\}$ et tout $\alpha \in k$. On a encore $\phi(f_i(\alpha)) = f_{i+1}(\alpha)$ pour $i \in \{0, \dots, d' - 2\}$, et si α est une racine t -ième de a , on vérifie directement que $\phi(f_{d'-1}(\alpha)) = \alpha u^{n'} f_0(\alpha)$. Ainsi, comme il est clair par ailleurs que la famille des $f_i(\alpha)$ ($0 \leq i < d'$) est libre, on a $K f_0(\alpha) + \cdots + K f_{d'-1}(\alpha) \simeq D(d', n', \alpha)$ (toujours sous l'hypothèse $\alpha^t = a$). Si maintenant t est premier à p , a admet t racines t -ièmes distinctes, et un calcul de déterminants de Vandermonde montre facilement que la famille des $(f_i(\alpha))_{0 \leq i < d', \alpha^t = a}$ est une base de $D(d, n, a)$. La conclusion s'ensuit.

Terminons finalement par la démonstration de l'assertion (iii). Pour tous entiers $i \in \{0, \dots, d' - 1\}$ et $j \in \{0, \dots, p - 1\}$, on pose :

$$f_{i,j} = \sum_{s=0}^{p-1} s^j u^{-rb^i(b^{sd'}-1)} e_{sd'+i}$$

et on définit D_m comme le sous- K -espace vectoriel de $D(d, n)$ engendré par les $f_{i,j}$ avec $0 \leq i < d'$ et $0 \leq j < m$. À nouveau l'utilisation des déterminants de Vandermonde assure la liberté de la famille des $f_{i,j}$, ce qui montre que la dimension de D_m sur K est md' . Par ailleurs, on a les relations $\phi(f_{i,m}) = f_{i+1,m}$ pour $i \in \{0, \dots, d' - 2\}$ et :

$$\phi(f_{d-1,m}) = u^{n'} \sum_{\mu=0}^m (-1)^{m-\mu} \binom{m}{\mu} f_{0,\mu} \equiv u^{n'} f_{0,m} \pmod{D_{m-1}}.$$

Elles montrent à la fois que D_m est stable par ϕ pour tout m et que les quotients D_m/D_{m-1} sont tous isomorphes à $D(d', n')$. \square

La proposition précédente nous conduit à considérer \mathcal{R}_b l'ensemble quotient de $\mathbb{Z}_{(b)}$ (le localisé de \mathbb{Z} en la partie multiplicative des entiers premiers avec b) par la relation d'équivalence :

$$x \sim y \iff (\exists s \in \mathbb{Z}) x \equiv b^s y \pmod{\mathbb{Z}}.$$

Via l'écriture en base b , les éléments de \mathcal{R}_b s'interprètent aussi comme l'ensemble des suites périodiques (depuis le début) d'éléments de $\{0, 1, \dots, b-1\}$ modulo décalage des indices, où l'on a en outre identifié les suites constantes égale à 0 et à $b-1$.

Soit $r \in \mathcal{R}_b$. Par définition, il est représenté par une fraction (que l'on peut supposer — et que l'on supposera par la suite — irréductible) $\frac{s}{t}$ où t est un nombre premier avec b . On vérifie directement que l'ordre de b modulo t ne dépend pas du représentant (irréductible) choisi : on l'appelle la *longueur* de r et on le note $\ell(r)$. On pourra remarquer qu'à travers le point de vue « suites périodiques », $\ell(r)$ s'interprète simplement comme la plus petite période.

Notons $\mathcal{N}(r)$ l'ensemble des entiers relatifs n pour lesquels $\frac{n}{b^{\ell(r)}-1}$ est un représentant de r . La définition de $\ell(r)$ implique immédiatement la non-vacuité de $\mathcal{N}(r)$. Le lemme 2 montre que les objets $D(\ell(r), n)$ pour n variant dans $\mathcal{N}(r)$ sont isomorphes entre eux. Notons $D(r)$ l'un de ces objets. Si en outre $\sigma = \text{id}$, le même lemme 2 permet de définir $D(r, a)$ pour tout $a \in k^*$ comme l'un des ϕ -modules $D(\ell(r), n, a)$, $n \in \mathcal{N}(r)$.

Théorème 4. *Les $D(r)$ (resp. $D(r, a)$ si $\sigma = \text{id}$) sont des objets simples de $\text{Mod}_{/K}^\phi$. De plus, ils sont deux à deux non isomorphes.*

Démonstration. Pour simplifier la preuve, on suppose dans la suite $a = 1$, laissant au lecteur l'exercice (facile) d'adapter les arguments au cas général.

Notons $\ell = \ell(r)$ et considérons n tel que $\frac{n}{b^\ell-1}$ représente r . Soit D un sous-objet non nul de $D(r)$, et soit $x = \lambda_1 e_1 + \dots + \lambda_\ell e_\ell$ un élément non nul de D pour lequel le nombre de λ_i non nuls est minimal. Quitte à remplacer x par $\phi^n(x)$ et pour un certain entier m , on peut supposer $\lambda_1 \neq 0$. Quitte à renormaliser x , on peut en outre supposer $\lambda_1 = 1$. On a alors :

$$\phi^d(x) - u^n x = \sum_{i=2}^{\ell} (\phi^d(\lambda_i) u^{b^i n} - \lambda_i u^n) e_i \in D.$$

Supposons par l'absurde qu'il existe un indice $i > 1$ tel que $\lambda_i \neq 0$. Montrons dans un premier temps que $\phi^d(\lambda_i) u^{b^i n} \neq \lambda_i u^n$. Encore par l'absurde : si ce n'était pas le cas, on déduirait $\frac{\phi^d(\lambda_i)}{\lambda_i} = u^{-n(b^i-1)}$ et puis $v(b^d-1) = -n(b^i-1)$ où v est la valuation u -adique de λ_i . Ainsi, on aurait $r = \frac{-v}{b^i-1}$, et on obtiendrait une contradiction avec la définition de ℓ . Au final, $\phi^d(\lambda_i) u^{b^i n} \neq \lambda_i u^n$, et l'élément $\phi^d(x)$ est un élément non nul de D qui, sur la base des (e_i) , a strictement moins de coefficients non nuls que n'en avait x . Ceci contredit la minimalité supposée et montre que $x = e_1$. On en déduit e_1 est élément de D et, puisque ce dernier est par hypothèse stable par ϕ , il contient nécessairement tous les e_i . En conclusion, $D = D(r)$ et le théorème est démontré.

Pour prouver que $D(r)$ n'est pas isomorphe à $D(r')$, il suffit de remarquer que $\ell(r)$ et $\mathcal{N}(r)$ se retrouvent tous deux à partir de $D(r)$: le premier en est la dimension, alors que le second est l'ensemble des entiers n pour lesquels il existe un $x \in D(r)$ non nul vérifiant $\phi^{\ell(r)}(x) = u^n x$. Finalement, il est clair qu'à partir de ces deux données, r est entièrement déterminé dans le quotient \mathcal{R}_b . \square

Classification des objets simples

Nous souhaitons désormais montrer la réciproque du théorème 4, c'est-à-dire que les objets simples de $\text{Mod}_{/K}^\phi$ sont tous isomorphes à un certain $D(r)$ (ou $D(r, a)$ si $\sigma = \text{id}$). Pour cela, nous considérons D un objet simple de $\text{Mod}_{/K}^\phi$, (e_1, \dots, e_d) une base de D et G la matrice de ϕ dans cette base, *i.e.* l'unique matrice vérifiant l'égalité :

$$(\phi(e_1), \dots, \phi(e_d)) = (e_1, \dots, e_d)G.$$

On rappelle, à ce propos, la formule de changement de base qui interviendra plusieurs fois dans la suite : si $\mathcal{B}' = (e'_1, \dots, e'_d)$ est une autre base de D et si P est la matrice de passage de (e_1, \dots, e_d) à \mathcal{B}' , alors la matrice de ϕ dans la base \mathcal{B} est donnée par la formule $P^{-1}G\phi(P)$. Il résulte de cette formule que, quitte à multiplier les e_i par une certaine puissance de u , on peut supposer que G est à coefficients dans $k[[u]]$. En réalité on aura besoin d'un résultat un peu plus précis, conséquence du lemme suivant. Introduisons avant tout une dernière notation : soit γ la valuation u -adique de $\det G$.

Lemme 5. *Soit N un entier strictement supérieur à $\frac{p\gamma}{b-1}$ et H une matrice à coefficients dans $k[[u]]$ congrue à G modulo u^N . Alors, il existe une matrice P à coefficients dans $k[[u]]$ et inversible dans cet anneau telle que $PG\phi(P)^{-1} = H$.*

Démonstration. On définit une suite de matrices (P_i) (*a priori* à coefficients dans K) par $P_0 = I$ et la formule de récurrence $P_{i+1} = H\phi(P)G^{-1}$. On a directement $P_1 = HG^{-1}$ d'où on déduit, en utilisant l'hypothèse de l'énoncé, que $P_1 \equiv I \pmod{u^{N-v}}$, *i.e.* $P_1 - P_0$ est divisible par u^{N-v} . Par ailleurs, pour tout $i \geq 1$, on a $P_{i+1} - P_i = H\phi(P_i - P_{i-1})G^{-1}$, d'où il suit que si $P_i - P_{i-1}$ est divisible par u^v , alors $P_{i+1} - P_i$ est divisible par $u^{pv-\gamma}$. Une récurrence immédiate montre alors que $P_{i+1} - P_i$ est divisible par u^{v_i} où la suite (v_i) est définie par $v_0 = N - \gamma$ et $v_{i+1} = bv_i - \gamma$. De $v_0 > \frac{\gamma}{b-1}$, on déduit que (v_i) est une suite croissante qui tend vers l'infini. Ainsi $P_{i+1} - P_i$ converge vers 0 pour la topologie u -adique, et la suite des (P_i) converge vers une matrice P . Celle-ci vérifie $PG\phi(P)^{-1} = H$ et est congrue à l'identité modulo u du fait que chacun des v_i est strictement positif. Elle est donc inversible dans $k[[u]]$, comme demandé. \square

Le lemme nous assure que, quitte à modifier la base (e_1, \dots, e_d) , on peut remplacer G par une matrice qui lui est congrue modulo u^N . En particulier, on peut supposer que G a tous ses coefficients dans $\mathbb{F}_q[[u]]$ pour un certain q . C'est ce que nous ferons par la suite.

Soit M le sous- $\mathbb{F}_q[[u]]$ -module de D engendré par les e_i ; il est libre de rang d . On définit deux suites récurrentes (x_i) et (n_i) comme suit. On pose en premier lieu $x_0 = e_1$. Maintenant, si x_i est construit, on définit n_i comme le plus petit entier tel que $\phi(x_i) \in u^{n_i}M$ et $x_{i+1} = u^{-n_i}x_i$. On remarque tout de suite que tous les x_i sont des éléments de M qui ne sont pas dans uM .

Lemme 6. *Pour tout i , on a $n_i \leq \gamma$.*

Démonstration. Il suffit de montrer que si $x \in M$, $x \notin uM$ alors $\phi(x) \notin u^{\gamma+1}M$. Or, le prémisses entraîne l'existence d'une $k[[u]]$ -base (x_1, \dots, x_d) de M avec $x_1 = x$. Si P est la matrice de passage de (e_1, \dots, e_d) à (x_1, \dots, x_d) la matrice du ϕ dans la base (x_1, \dots, x_d) est donnée par la formule $H = P^{-1}G\phi(P)$. Comme P est inversible dans $k[[u]]$, son déterminant a une valuation u -adique nulle, d'où on déduit que le déterminant de H a pour valuation u -adique γ . Ainsi, sa première colonne ne peut pas être multiple de $u^{\gamma+1}$ ce qui correspond exactement à ce que l'on voulait. \square

Soit c un entier strictement supérieur à $\frac{\gamma}{b-1}$. Notons \bar{x}_i la réduction modulo u^c de x_i : c'est un élément de l'ensemble fini M/u^cM . D'après le principe des tiroirs, il existe deux indices $i < j$ tels que $\bar{x}_i = \bar{x}_j$. Posons $\delta = j - i$ et $x = x_i$. En déroulant les définitions, on obtient :

$$\phi^\delta(x) \equiv u^n x \pmod{u^{n+c}M}$$

avec :

$$n = b^{\delta-1}n_i + b^{\delta-2}n_{i+1} + \dots + bn_{j-2} + n_{j-1}.$$

Nous souhaitons à présent relever la dernière congruence en une vraie égalité dans M . Pour cela, on commence par écrire $\phi^\delta(x) = u^n(x + u^c y)$ et on définit une nouvelle suite récurrente (z_i) par

$z_0 = x$ et $z_{i+1} = u^{-n}\phi^\delta(z_i)$. On a $z_1 - z_0 = u^c y$ et $z_{i+1} - z_i = u^{-n}\phi^\delta(z_i - z_{i-1})$. Il s'ensuit que $z_{i+1} - z_i$ est un multiple de u^{v_i} où (v_i) est la suite récurrente définie par $v_0 = c$ et $v_{i+1} = b^\delta v_i - n$. Maintenant, le lemme 6 donne :

$$n \leq \gamma(b^{\delta-1} + b^{\delta-2} + \dots + 1) = \gamma \frac{b^\delta - 1}{b - 1} < c(b^\delta - 1)$$

à partir de quoi on déduit $\lim_{i \rightarrow \infty} v_i = +\infty$. Ainsi la suite (z_i) converge vers un élément $z \in M$ (car tous les v_i sont positifs) vérifiant $\phi^\delta(z) = z$. Par ailleurs, on a $z \equiv x \pmod{u}$, ce qui assure qu'il est non nul. On a donc montré le résultat intermédiaire important suivant :

Théorème 7. *Soit D un objet simple de $\text{Mod}_{/K}^\phi$. Alors, il existe des entiers $\delta > 0$, $n \geq 0$ et un élément non nul $z \in D$ tels que $\phi^\delta(z) = u^n z$.*

Corollaire 8. *Soit D un objet simple de $\text{Mod}_{/K}^\phi$.*

- Si σ n'est pas l'identité, il existe $r \in \mathcal{R}_b$ tel que $D \simeq D(r)$.
- Si σ est l'identité, il existe $r \in \mathcal{R}_b$ et $a \in k^*$ tels que $D \simeq D(r, a)$.

Démonstration. D'après le théorème 7, il existe des entiers $\delta > 0$, $n \geq 0$ et un morphisme (dans $\text{Mod}_{/K}^\phi$) non nul $f : D(\delta, n) \rightarrow D$. La simplicité de D assure que f est surjectif, et donc que D se retrouve parmi les constituants de Jordan-Hölder de $D(\delta, n)$. Écrivons la fraction $r = \frac{n}{b^\delta - 1}$ sous la forme $\frac{m}{b^{\ell(r)} - 1}$. Le quotient $\frac{\delta}{\ell(r)}$ est alors un nombre entier.

Si σ n'est pas l'identité, la proposition 3.(i) montre que $D(\delta, n)$ s'écrit comme une somme directe de copies de $D(r)$. En particulier, puisque les $D(r)$ sont simples d'après le théorème 4, tous les quotients de Jordan-Hölder de $D(\delta, n)$ sont isomorphes à $D(r)$, et le théorème est démontré dans ce cas. Supposons maintenant qu'au contraire $\sigma = \text{id}$. On écrit $\frac{\delta}{\ell(r)} = p^v t$ où t est un entier premier à p . Plusieurs applications successibles de la proposition 3.(iii) montrent que $D(\delta, n)$ admet une suite de composition dont les quotients successifs sont tous isomorphes à $D(\delta p^{-v}, n')$ pour un certain entier n' . L'alinéa (ii) de la même proposition montre alors que les constituants de Jordan-Hölder sont dans ce cas tous isomorphes à des $D(r, a)$ pour certains éléments a de k^* (qui peuvent varier d'un composant à l'autre). La conclusion en découle. \square

Références

- [1] E. Hellmann, *On the structure of some moduli spaces of finite flat group schemes*, preprint